

LES MONDES UNIVERSITAIRES

REVUE FANTASTIQUE ET FANTAISISTE

Le nombre des étudiants inscrits dans les différentes facultés, à Laval, se chiffre à plus de mille, en comptant, bien entendu, ceux qui étudient.

Vous êtes-vous déjà arrêté à regarder défiler devant vous tout ce petit monde qui s'amuse, perd son temps, cause de tout et de rien; qui rêve, aime, pleure, et parfois travaille?

Ah! si vous n'avez pas, un jour ou l'autre, dirigé vos regards sur ce petit peuple qui passe et repasse, qui rit et qui chante, qui pense et qui souffre, c'est que vous manquez totalement de l'observation du psychologue ou que vous n'êtes qu'un blasé méprisable.

Et pourtant, vous qui êtes dans l'anti-chambre de ce que l'on est convenu d'appeler le Monde, combien d'enseignements utiles, de leçons profitables, vous auriez retirées d'une telle observation! La vie universitaire, c'est un peu déjà la vie de demain, en miniature, "l'éternelle, la toute-puissante vie!"

Il y a là de jeunes personnes insouciantes, qui vivent comme en un rêve charmant, et qui, "nuit et jour, à tout venant", s'amuse. Il y a celui qui peine pour gagner sa nourriture intellectuelle; celui qui pense et que les grands problèmes de la vie poussent déjà vers le deuil affreux.

Il y a le poète qui rêve et qui chante, qui vit au jour le jour, et qui s'acquitte de ses examens comme un bohème de son loyer.

Il y a le pauvre fou qui aime, qui songe à des bonheurs infinis et qui croit à la sincérité des jolies lèvres qui lui ont dit un soir des paroles tendres...

Il y a enfin celui qui travaille, celui qui se prépare pour les luttes de demain et qui fortifie son intelligence...

Vous y auriez vu, que ceux qui méconnaissent la valeur du temps, en sont cruellement punis — comme dans le Monde —; que les échecs aux examens sont la rançon du plaisir...

Que les poètes sont incompris; que les penseurs sont dédaignés; que les amoureux perdent sans cesse des illusions qui renaissent toujours; que les travailleurs réussissent — comme dans le Monde...

Vous auriez vu encore avec stupéfaction que les caractéristiques de notre race — égoïsme, indifférence pour tout, apathie — sont déjà bien définies, bien précises chez les jeunes — comme chez les vieux...

Vous auriez senti l'indignation naître en vous; vous auriez été tenté de prendre le "fouet de la critique" (comme disait Musset) pour mettre fin à cet engourdissement, à cette torpeur dans laquelle nous croupissons, mais vous auriez été vite découragés par l'inutilité évidente de l'effort et surtout, surtout par ce, qu'en faisant un retour sur vous-même, vous auriez bientôt reconnu que nous sommes tous semblables, — vous comme ceux que vous auriez eu sous les yeux, sous les yeux.

x x x

Mais voilà des pensées bien tristes pour un temps de Carnaval...

—Lundi prochain, les E.E.M. donneront leur euche-bal annuel...

FANTASIO.

LE MONDE POLITIQUE

CHEZ LES E.E.C.D.

Enfin, les élections sont terminées.

Durand et Farrell ont finalement cédé la charge de la présidence à Jos. Labrecque, qui fut conséquemment élu par acclamation.

La popularité de notre ami Chouinard lui a valu d'être lui aussi élu par acclamation.

Manseau (secrétaire), Robillard (bibliothécaire), Scott (porté-drapeau) ont eu les mêmes honneurs.

Les conseillers élus furent: Brunet (4ième année), Hébert (3ième année) et Bruchési (1ère année).

Le poste de maître de chapelle fut chaudement contesté: E. Hébert l'emporta sur ses deux concurrents, par trois voix seulement de majorité.

Les nouveaux élus convièrent leurs électeurs à une fête intime qu'ils ont orga-

nisée pour mercredi prochain, au château Dupéré.

Organisée par l'actif vice-président des E.E.C.D., G. Chouinard, cette fête ne manquera pas d'être un succès sous tous rapports.

G. L.R. BAVARD.

x x x

CHEZ LES E.E.P.

Les étudiants en Pharmacie ont eu leurs élections annuelles sous la présidence de M. Oscar Landry avec M. Gédéon Paquin comme secrétaire.

Au milieu d'une grande animation, et après une lutte contestée, M. Paul A. Gagnon, candidat à la présidence, l'emporta sur son adversaire, M. Omer Frigou, par 12 de majorité.

Il y eut de nombreux discours, après quoi les nouveaux élus offrirent à leurs électeurs un joli banquet, et le tout se termina on ne peut plus joyeusement.

Le Comité de Régie pour l'année universitaire 1914 se composera donc comme suit:

Président, Paul A. Gagnon; aviseur, Léo L. Gauthier, prés. sortant de charge; vice-président, J.-A. Beauregard; secrétaire, Paul-Émile Leduc; trésorier, Roméo Laberge; comm.-ord., Chas Cofsky; maître de chapelle, M. Barette; conseiller de 4ème année, Elias Rivest; cons. de 3ème année, Geo.-E. Maillet; cons. de 2ème année, Ant. Larose; cons. de 1ère année, A. Aubin; porte-drapeau, M. Lavallée.

—o—

LE MONDE SPORTIF

EN ROUTE POUR LE CHAMPIONNAT

Devant une assistance de plus en plus nombreuse, Laval remporta, lundi soir, sa cinquième victoire consécutive, et tout laisse augurer favorablement pour le championnat de la Ligue de Montréal, et peut-être, pour le championnat amateur de la Ville, mais n'anticipons pas... Notre club gagna haut la main, bien que les dix premières minutes de jeu aient été des plus contestées. La rapidité de nos joueurs déconcerta nos adversaires, et il était facile de prévoir le résultat final.

C'était au tour du Cercle Paroissial à croiser le fer avec Laval. Après avoir essayé une première défaite il y a quinze jours, le Cercle songeait à la revanche, et l'annonçait terrible; mais le "Cercle" propose, et Laval dispose...

Après une attaque bien conduite, N. Brunet compte le premier point de la soirée. O'Sullivan ne tarde pas à égaliser nos chances, et après une superbe course, ayant déjoué toutes les défenses, logiquement le disque dans les buts d'Archambault, 1 à 1.

Lajoie, à la reprise du jeu, s'empare de la rondelle, et près des buts la "passe" à Labrecque qui la glisse dans les filets. Ce fut la plus belle combinaison de la soirée, et elle réussit à merveille; aussi est-il désirable que nos amis s'en servent plus souvent. D'ailleurs, qu'y a-t-il de plus élégant dans ce jeu qu'une belle "passe"? Laval en "combinant" déroute complètement ses adversaires. Continuez, c'est la clef du succès...

La première période se termine par un "score" de 2 à 1 en notre faveur.

La deuxième période est moins intéressante, nos adversaires ne sont plus de taille à lutter contre nous et perdent constamment du terrain. Badeaux compte le dernier point pour nous après une course vertigineuse d'un bout à l'autre de la patinoire. Bravo! Pierre! Panneton, durant la partie, para des coups dangereux... Il n'est pas gros, mais les adversaires prétendent qu'il prend beaucoup de place dans les buts...

Laval et la Casquette ayant chacun cinq victoires et une défaite se trouvent encore ex-aequo...

A. L.

Laval (3) Cercle Paroissial (1)
Panneton.....Buts.....Archambault
Badeaux.....Défenses.....Vallières
Labrecque....Défenses.....Galbraith
O'Sullivan....Avants.....Lépine
Clément.....Avants.....A. Brunet
Robidoux....Avants.....N. Brunet
Substituts pour Laval: Lajoie, Laurendeau, Béland.

Arbitres: Walter Coffin et Dr Champagne.

LE MONDE ÉTUDIANT!!!

TROP VRAI... MALHEUREUSEMENT

Promeneurs solitaires, deux étudiants arpentaient le corridor du premier en attendant le commencement du cours que donne un soir chaque semaine l'un des plus intéressants professeurs de Laval.

Entrent trois jolies demoiselles. Frappées par la lumière qui émane d'une salle en face d'elles, elles y allongent tout naturellement leur frais minois; mais, se retournant aussitôt l'air un peu désappointées:

"Monsieur, demande gentiment l'une d'elles, arrêtant au passage l'un des deux promeneurs qui à ce moment allaient pénétrer dans la salle, auriez-vous l'obligeance de nous dire où doit avoir lieu la conférence de Monsieur X annoncée pour ce soir?"

"Ici, Mademoiselle.

"Ici? — Toutes trois de s'écrier, stupéfaites: "Mais, il n'y a personne"... Si, sur ce, Monsieur le Professeur n'était pas monté à la tribune, l'étudiant interrogé n'eût certainement pas été cru. Il paraît que les étudiants se paient si froidement la tête des jeunes filles.

CHOSE.

NOTE. — Au milieu de la conférence, vingt et un sièges étaient occupés, en comptant les deux remplis par le père Biron.—C.

—o—

LE MONDE HISTORIQUE

L'ORIGINE DU BERET

Parlons du beret avec le souci et le respect que nous devons à l'histoire. Cette légère toque, crânement campée sur notre tête, doit être pour nous d'ailleurs autre chose qu'une coiffure de fantaisie, pouvant servir de point de ralliement dans une manifestation. Le culte des vieilles coutumes françaises suffirait aus-

si à retenir un instant notre attention afin de voir ce que fut le beret, nous qui savons à peine ce que c'est actuellement.

Les correspondantes de Rikan et de Jacques Hermit ont peut-être déjà cru qu'il avait été imaginé pour ceux qui font le piquet sur la rue, tout près de l'Université. Elles y voient là certainement une page de son histoire. Mais ce n'est certes pas la première, ni la plus intéressante.

Les diverses modifications et couleurs que le bonnet d'étudiant a pu subir depuis son origine intéresseraient peut-être davantage les "amies" mais pour l'instant laissons cela au "courrier" et passons à l'histoire.

L'Université de Paris, après avoir été soustraite par Philippe-Auguste à la juridiction civile, avait reçu une constitution du cardinal Courçon, alors légat papal.

La mentalité collective de l'Université fut bientôt celle d'une confrérie religieuse et cela à un tel point que tous, professeurs et étudiants, livrèrent leurs fêtes à la tansure.

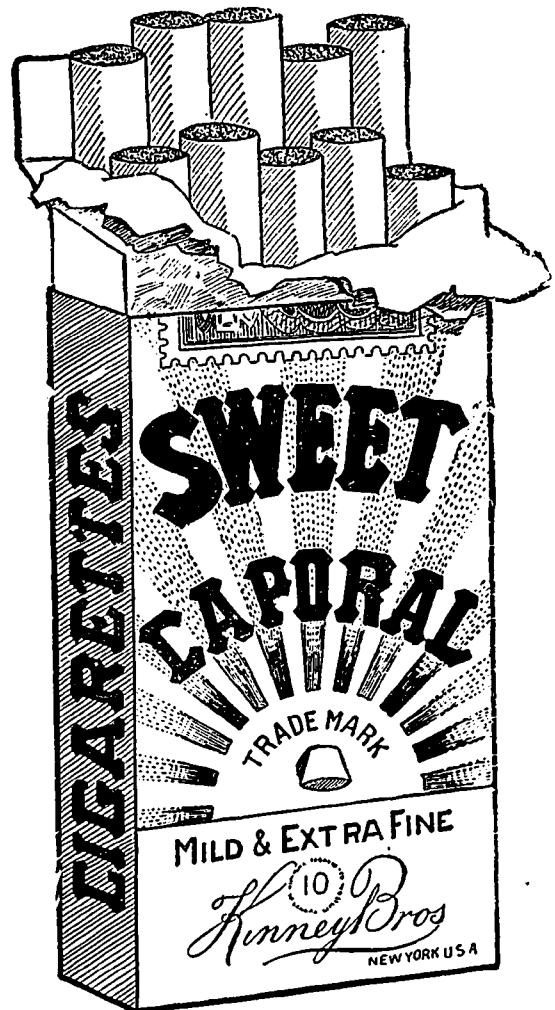
---Notre imagination nous montre déjà les fêtes dénudées des universitaires de ce temps-là, à l'abri des courants d'air sous la calotte antique et protectrice.

L'on serait porté à croire, que la nécessité ou la prudence fit naître --- avec des réformes subséquentes --- l'idée de donner une coiffure spéciale aux étudiants, si l'histoire ne nous apprenait qu'elle eût une tout autre origine.

Ce n'est que beaucoup plus tard, vers 1595, que Harlay, de Thou et Léguier, trois figures célèbres de la magistrature française, préparèrent de grandes réformes pour l'Université de Paris.

Les Etats d'Orléans réunis trente ans auparavant avaient énergiquement demandé des réformes universitaires. Leur désir lentement exécuté devait enfin avoir quelques conséquences heureuses. Par leurs

(Suite à la 3ième page)



**"LA FORME LA PLUS PURE
SOUS LAQUELLE LE TABAC
PEUT ÊTRE FUMÉ."**

Lancet.